

trouvait plus de bonne foi dans le roi d'Angleterre, quoiqu'il ne fut pas catholique, que dans Sa Majesté très chrétienne. Mais ce reproche ne manqua pas de réplique : « A
« combien de reprises, dit le roi, l'Espagne ne m'a-t-elle
« pas attaqué ? Quels outrages n'ai-je pas reçus de cette
« couronne ! Ainsi, devrait-on trouver étrange si je tâchais
« de lui rendre la pareille ! Mais laissons toutes ces contes-
« tations; si Philippe veut agir envers moi de bonne foi,
« j'agirai de même envers lui. »

Zuniga, à bout de mauvaises raisons, persistait à redemander la liberté de Bruneau : « Dès que je serais instruit
« de cette affaire, lui répondit le roi, je ferai tout ce qu'exi-
« gent la justice, le droit des gens, et ma propre gloire. »

Déjà, à ce moment, il avait résolu de rendre Bruneau à l'ambassadeur auparavant qu'il en parlât à Zuniga; aussi l'arracha-t-il à la question (5) qu'il allait subir, et le fit-il confronter avec Meyrargues. Mais au cours de ce nouvel interrogatoire, Bruneau, se doutant des intentions clémentes du roi à son égard, avoua tout, avec l'espoir, peut-être, que ses révélations hâteraient sa liberté. « Et l'on apprit ainsi ce que l'on savait déjà, » c'est qu'il ne s'agissait pas seulement d'un simple voyage en Flandre, mais bien d'un complot sur Marseille.

Bientôt Bruneau se vit renvoyé à l'ambassade d'Espagne, après avoir reçu une copie de son procès; ce fut la seule vengeance qu'Henri IV daigna en tirer.

C'est peut-être ici le cas de résumer en quelques lignes l'activité remuante de ce conspirateur, à la fois illustre et obscur, auquel il n'a manqué, pour rester célèbre dans

(5) J. A. de Thou, XIV, 439-443-